



28 septembre 2013
2 février 2014

Le Corbusier à Chandigarh

Entre ombre et lumière



dossier de presse

SOMMAIRE DU DOSSIER DE PRESSE

Communiqué de presse	page 3
Présentation de l'exposition par la commissaire	page 4
Quelques repères	pages 5 à 9
Charles-Edouard Jeanneret dit Le Corbusier	page 5
Chandigarh : contexte de création	page 6
L'urbanisme de la ville	page 7
Le Capitole	page 8
Le Corbusier plasticien	page 9
Visuels disponibles pour la presse	page 10
Le catalogue	page 11
Programmation culturelle et informations pratiques	page 12
Le Musée-Promenade de Marly-le-Roi / Louveciennes	page 13

LE CORBUSIER À CHANDIGARH : ENTRE OMBRE ET LUMIÈRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

28 septembre 2013
2 février 2014

L'EXPOSITION

Entre 1951 et 1965, Le Corbusier (1887-1965) conçoit la ville de Chandigarh, capitale du Pendjab en Inde, et construit ses principaux bâtiments, notamment ceux du centre administratif situés sur le Capitole, son « grand œuvre ».

L'exposition retrace les principes d'urbanisme et d'architecture définis par Le Corbusier, enfin mis en œuvre à Chandigarh. En effet, cette ville constitue l'unique projet urbain réalisé selon la pensée de l'architecte.

Les plans et dessins, prêtés par la Fondation Le Corbusier, témoignent des préoccupations de l'architecte dans le rapport de l'architecture à la nature, au soleil et au climat. Ainsi, le rôle de la végétation s'avère primordial dans la structuration de la ville. Le plan d'arborisation imaginé par Le Corbusier donne à la ville sa cohérence. De même, des études d'ensoleillement permettent de définir l'orientation des édifices. L'architecte intègre ses propres concepts, tel le brise-soleil, aux pratiques indiennes pour proposer de nouvelles solutions architecturales adaptées au climat local.

L'exposition analyse également l'iconographie et la symbolique solaires de Chandigarh et des édifices du Capitole. Le Corbusier manifeste dans toute son œuvre architecturale et picturale un intérêt dualiste : pour le bien et le mal, l'ombre et la lumière, la géométrie et la nature. Cette conciliation des contraires est illustrée par les croquis représentant les différents bâtiments du Capitole, par les maquettes de tapisseries devant orner ces édifices ainsi que par les dessins de monuments et les sculptures de Le Corbusier.

MUSÉE-PROMENADE

Parc de Marly | Tél. 01 39 69 06 26
78430 Louveciennes | www.musee-promenade.fr

Horaires : du mercredi au dimanche de 14h00 à 17h30
Pour les groupes : du mardi au dimanche

Tarifs : 4.00 € / 3.00 €

ACTIVITÉS CULTURELLES

Des conférences thématiques et des visites guidées sont proposées pendant la durée de l'exposition.

Des visites groupées de l'exposition et de la villa Savoye à Poissy sont organisées par l'Office de Tourisme du Pays des Impressionnistes.

Un catalogue est publié à l'occasion de l'exposition.

Situé dans le parc de Marly-le-Roi, le Musée-Promenade propose à ses visiteurs de découvrir l'histoire de l'ancien domaine royal, construit par Louis XIV.

Le château de Marly, inspiré du plan de la villa Rotonda de Palladio, se caractérise par son iconographie relative à la course du soleil et aux heures du jour. Le domaine comprend des zones d'ombres, dédiées à la chasse et à la forêt, ainsi que des zones de lumière, les terrasses successives agrémentées de bassins sur l'axe central.

Le Corbusier admet l'influence de l'architecture classique sur son travail et notamment des villas palladiennes et utilise lui aussi le dualisme symbolique.



PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

L'exposition présente une centaine d'œuvres - plans, dessins, peintures, sculptures, photographies - prêtées par la Fondation Le Corbusier et relatifs à la création de Chandigarh par Le Corbusier.

L'organisation de l'exposition permet d'évoquer tour à tour les différents principes d'urbanisme de la ville, les aspects formels et symboliques des bâtiments du Capitole et la production plastique (peintures, gravures et sculptures) de Le Corbusier, produites pour Chandigarh ou inspirées par l'Inde.

L'exposition présente en outre son œuvre poétique majeure, *Le Poème de l'Angle Droit*, dont les illustrations et les vers mystérieux donnent une dimension onirique à la découverte de cette œuvre « totale ».

Un film réalisé par Manu Rewal, fils d'un éminent architecte indien contemporain, témoigne de la force émotionnelle toujours prégnante de cette réalisation.

La présence de cette exposition au Musée-Promenade s'explique par la passion de Le Corbusier pour les rapports entre l'architecture et la lumière, dont témoignent notamment la « Tour d'ombres », un bâtiment carré aux façades ajourées comme un grand « brise-soleil », dans lequel le soleil ne pénètre jamais, et le palais du Gouverneur (non réalisé) dont le toit-terrasse surmonté d'une sorte de corne de buffle devait se prêter à des fêtes solaires selon le vœu de l'architecte.

Cette architecture spéculative, sans fonction autre que symbolique, fait écho au pavillon royal de Marly, positionné par rapport aux points cardinaux afin que le soleil en fasse le tour en une journée. L'architecture palladienne et les théories cosmiques du XVII^e siècle ont d'ailleurs beaucoup intéressé Le Corbusier et ont inspiré ses villas. Ainsi le pavillon royal de Marly et la villa Savoye à Poissy ont en commun un plan carré à trois travées, dont les largeurs relatives sont calculées en rapport avec le nombre d'or.

Plus proches de nous, et plus essentiels, les principes architecturaux de Le Corbusier ont influencé l'urbanisme de Marly-le-Roi et de Louveciennes, ce dont témoignent l'ensemble des Grandes Terres, construit par Marcel Lods à Marly ou la résidence du Parc du Château de Jean Le Couteur et Paul Herbé, à Louveciennes. Le Pavillon Philips, construit par Le Corbusier et Iannis Xenakis pour l'Exposition internationale de Bruxelles en 1958, a quant à lui inspiré l'architecte du Centre culturel Jean Vilar de Marly-le-Roi, Robert Benoît.

Le catalogue de l'exposition retrace l'histoire de ces réalisations et en révèle le sens.

Christine Kayser,
Conservatrice du Musée-Promenade,
Commissaire de l'exposition

Christine Kayser est conservatrice du patrimoine et docteur en histoire de l'art contemporain.

Auteur de nombreux articles notamment sur Anish Kapoor et Le Corbusier ; commissaire d'expositions et directeur de la publication de plusieurs catalogues, parmi lesquels *Les Saisons du Roi-Soleil* (2012), *De la montgolfière au dirigeable : le pouvoir de voler* (2009) ; *L'Enfant chéri au siècle des Lumières* (2003), *De Chasse et d'Épée* (1999), *Vivre, artistes chinois contemporains* (1998), *Peindre le ciel : la peinture de Turner à Monet* (1995).

CHARLES-EDOUARD JEANNERET DIT LE CORBUSIER : QUELQUES ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

- 1887 6 octobre : naissance à La Chaux-de-Fonds en Suisse
1908 dessinateur pour Auguste Perret
1910 rencontre avec Mies Van der Rohe et Walter Gropius
1917 installation à Paris
1920 prend le pseudonyme de Le Corbusier
1922 début de sa collaboration avec son cousin Pierre Jeanneret
1923 publication de *Vers une architecture*
1928 fondation des CIAM : Congrès Internationaux d'Architecture Moderne
construction de la villa Baizeau à Carthage
1929 construction de la villa Savoye à Poissy
1933 CIAM d'Athènes, publication de la Charte d'Athènes en 1943
1947 pose de la 1^{ère} pierre de l'Unité d'Habitation de Marseille
1950 désignation comme architecte-conseil du Gouvernement du Pendjab pour la réalisation de sa nouvelle capitale
1951 1^{er} voyage en Inde (février) : visite de Chandigarh et Ahme-nabad
présentation du monument de la Main Ouverte
2nd voyage en Inde (novembre), début des études pour les projets de Chandigarh
1952 3^e voyage en Inde en mars
1955 inauguration de la Haute Cour par Nehru
publication du *Poème de l'Angle Droit*, du *Modulor 2*, de *L'architecture du bonheur - L'urbanisme est une clé*
1958 inauguration du Secrétariat
1961 exécution de 7 dessins pour les tapisseries de la Haute Cour
1962 inauguration de l'Assemblée
1965 reprise du projet du monument de la Main Ouverte
27 août : décès au cours d'une baignade

Le Corbusier effectue 23 séjours en Inde de plus ou moins un mois.

Pierre Jeanneret vit à Chandigarh de 1951 à 1965. Il suit la mise en œuvre des projets, finalise les plans pour exécution, résout les blocages administratifs et les problèmes techniques. Il bâtit en Inde plusieurs centaines de bâtiments et à Chandigarh : des écoles, des dispensaires, le grand hôpital de la ville, le plan masse et les bâtiments de l'université, le centre commercial, le cinéma et de nombreux logements de toutes conditions...



Pierre Jeanneret, *Le Corbusier devant le plan de Chandigarh* © ADAGP, Paris 2013

Les cinq points d'une architecture moderne

Le Corbusier définit des grands principes qu'il intitule « les cinq points d'une nouvelle architecture » :

- les pilotis,
- le toit terrasse,
- la fenêtre bandeau,
- la façade libre,
- le plan intérieur libre (sans cloison),

A Chandigarh, ces cinq points ne sont pas mis en œuvre de façon systématique sur les édifices du Capitole même si Le Corbusier y a ponctuellement recours. L'architecte prend ici ses distances vis-à-vis de ses propos écrits et développe ou améliore des procédés architecturaux.

Le Corbusier emploie largement le **brise-soleil**, un système de volet mobile ou d'orientation des fenêtres permettant de contrôler l'ensoleillement, particulièrement adapté au climat indien, créant des jeux d'ombre et de lumière.

Parmi les principes définis par Le Corbusier figurent également les proportions du **Modulor**, l'alternance de rampes sinueuses et d'angles droits ainsi que des métaphores musicales.

CHANDIGARH : CONTEXTE DE CRÉATION

Le Pendjab indien et sa capitale

L'indépendance de l'empire indien le 15 août 1947 conduit à la partition de l'état du Pendjab entre l'Inde et le Pakistan. Le Pendjab indien est désormais séparé de son ancienne capitale Lahore.

Jawaharlal Nehru (1889-1964) souhaite transformer l'Inde en une nation fière, tournée vers l'avenir. Il prévoit ainsi la construction de nombreuses villes à l'urbanisme moderne afin de favoriser le dynamisme de la société.

La création d'une nouvelle capitale pour le Pendjab indien s'inscrit dans cette dynamique.

Deux ingénieurs d'Etat, P. M. Thapar et P. L. Varma, choisissent d'implanter la nouvelle capitale, baptisée Chandigarh, sur les contreforts de l'Himalaya.

Chandigarh doit comporter l'ensemble des bâtiments gouvernementaux, désignés comme le Capitole, des logements de fonction pour les fonctionnaires et des équipements pour 150 000 habitants sur 80 km².

Nehru considère Chandigarh comme l'opportunité de construire « une ville du futur », incarnant « l'esprit nouveau » qu'il souhaite développer en Inde. La ville est vue comme l'un des symboles de liberté et de modernité de la nouvelle nation indienne.

Premier projet

C'est l'urbaniste américain Albert Mayer, associé à l'architecte Matthew Nowicki, qui est choisi en 1949 pour construire Chandigarh. Mais, en août 1950, Nowicki meurt dans un accident d'avion. Mayer refuse de continuer seul. Thapar et Varma obtiennent alors de Nehru l'autorisation de rechercher en Europe un architecte de renom. Ils rencontrent à Londres, Maxwell Fry et Jane Drew, spécialistes de l'architecture climatique, qui sont pressentis pour une partie du projet, et à Paris, Le Corbusier.

Le Corbusier a alors 64 ans. Chandigarh est sa dernière chance de réaliser son concept de « Ville radieuse », qu'il n'a jamais pu mettre en œuvre.

Malgré un refus initial de l'architecte, le contrat avec Le Corbusier est signé en décembre 1950.

Le projet corbuséen

En tant qu'architecte-conseil du gouvernement du Pendjab, Le Corbusier a les pleins pouvoirs sur le projet mais il doit respecter le plan de Mayer. Il a également toute autorité sur la conception générale des bâtiments résidentiels (volumétrie, façades, matériaux) mais choisit de déléguer la conception et la supervision des travaux à Fry et Drew et à son cousin et associé, Pierre Jeanneret. Le Corbusier se consacre aux bâtiments du gouvernement régional, rassemblés dans l'enceinte du Capitole.

« Chandigarh sera la ville d'arbres, de fleurs et d'eau, de maisons aussi simples que celles du temps d'Homère et quelques splendides édifices du plus haut modernisme où règnera la règle mathématique et très particulièrement le Modernisme – mesure qui se vérifie en chaque chose ici, par les simples comme par les grands ».

Chandigarh aujourd'hui

Chandigarh accueille aujourd'hui un million d'habitants. Son organisation rationnelle lui confère une qualité de vie inégalée. C'est l'une des rares villes indiennes sans embouteillage, avec de la verdure et un bon niveau d'hygiène. Chandigarh est la moins indienne des villes indiennes.



Le Corbusier, *Le palais du Gouverneur*, 1954, encre de Chine
© FLC / ADAGP, Paris 2013

L'URBANISME

«Les matériaux de l'urbanisme sont le soleil, l'espace, les arbres, l'acier et le ciment armé, dans cet ordre et dans cette hiérarchie» (1933, CIAM d'Athènes).

Principes de conception

La ville moderne se définit, selon Le Corbusier, autour de quatre fonctions : habiter, travailler, se cultiver (le corps et l'esprit) et circuler. La ville de Chandigarh, conçue par Le Corbusier, est organisée selon ces quatre fonctions qui sont strictement séparées.

Mayer s'était inspiré de la théorie anglaise des cités-jardins pour bâtir Chandigarh. Modifiant le plan de Mayer, Le Corbusier en conserve de nombreux principes. En février 1951, le plan directeur est défini et Le Corbusier le fait avaliser par Mayer.

Organisation de Chandigarh

La ville se divise en secteurs numérotés. Chaque secteur est autonome en terme de ressources de loisirs, d'éducation et de commerces de proximité à l'image d'un village. L'implantation des secteurs suit une grille orthogonale.

Les routes assurent les liaisons entre les différents secteurs. La hiérarchie des routes prévues par Mayer est conservée, Le Corbusier en redéfinit le tracé : les artères ondulantes deviennent des lignes droites. Le Corbusier utilise la règle des 7V énoncée dans les années 40 : les largeurs des voies de circulation décroissent selon leur situation et leur usage. Ainsi, les grandes artères, les plus larges (V1 / V2 / V3) permettent une circulation rapide pour sortir de la ville, la traverser et se déplacer en dehors des secteurs. Des routes plus sinueuses (V5) desservent les espaces résidentiels et des chemins piétons (V6) donnent accès aux maisons.

Ces axes relient la tête (le Capitole), le cœur (le centre administratif et commercial) et les membres (les secteurs).

Au nord, se situe le Capitole, à l'ouest l'Université et les hôpitaux et à l'est, la zone industrielle, implantée au-delà d'une voie ferrée.

Une ville indienne

La ville est orientée en suivant la pente du terrain afin de lutter contre les fortes chaleurs. Le climat indien est complexe. Il faut laisser pénétrer le soleil en hiver et s'en

protéger en été. Les études d'ensoleillement réalisées témoignent de ce souci de bâtir des édifices et des maisons confortables, adaptées au climat. Ceci explique le recours au brise-soleil.

La ville est construite avec de la brique pour respecter les matériaux traditionnels indiens et en béton, notamment sur le Capitole, matériau inadapté au climat et à la technologie indienne de l'époque.

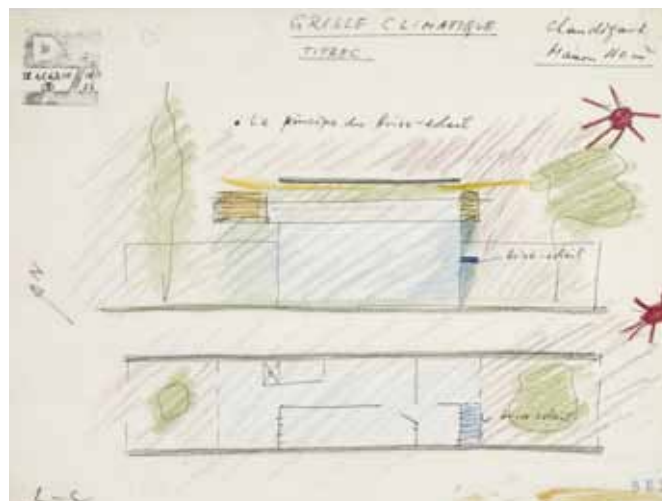
De même, la physionomie de Chandigarh se révèle plus proche des habitudes indiennes où les grandes hauteurs sont absentes et donc en rupture avec les propositions verticales des années 30 de Le Corbusier.

La nature en ville

Enfin, pour structurer et créer une lisibilité dans la ville, Le Corbusier définit un plan d'arborisation. Cette arborisation est en rapport avec la largeur et l'ornementation des rues. Les essences d'arbres sont retenues pour leur forme, leur hauteur, leur floraison, leur feuillage. Certains espaces sont traités avec des arborisations particulières comme le Capitole, l'université, la voirie. La sensation d'urbanité de la ville moderne tient à la disparition des bâtiments dans la végétation. Traverser Chandigarh revient à parcourir un parc.

Le plan d'arborisation a été maintenu pendant 50 ans.

L'urbanisme défini dans la Charte d'Athènes rencontre à Chandigarh le pragmatisme de la cité-jardin anglo-saxonne, conduisant Le Corbusier à infléchir ses théories pour créer une ville qui n'a pas d'équivalent ailleurs.



Le Corbusier, *Etude de climatisation*, 1952, crayon de couleur, encre noire © FLC / ADAGP, Paris 2013

LE CAPITOLE

En l'entourant de larges collines qui l'enserrent comme un écrin et en conservant la ligne de crête de la chaîne de l'Himalaya comme seul décor, l'architecte fait du Capitole une zone visuellement pure.

Le Capitole est une vaste zone de 800 m sur 1.200 m dominant la ville, à laquelle il est relié par une unique et grandiose avenue de 100 m de large, mais dont il est isolé par une colline artificielle. C'est un espace destiné à la contemplation, érigé en espace sacré.

Le Capitole tel que l'a imaginé Le Corbusier n'a jamais été intégralement réalisé. Devant exprimer les idéaux de laïcité, de démocratie, adoptés par la jeune nation indienne, le Capitole regroupe les bâtiments administratifs de la capitale du Pendjab. Le Capitole est ainsi animé de quatre bâtiments principaux que l'architecte distingue par leur volume et entre lesquels il instaure des dialogues. La Haute Cour, l'Assemblée et le palais du Gouverneur (jamais construit) sont tous trois placés sur une plate-forme surélevée par rapport au Secrétariat. Ainsi, leur emplacement exprime le jeu subtil établi entre les pouvoirs judiciaire, législatif et exécutif.

La Haute Cour de justice

En isolant ce bâtiment des autres édifices du Capitole, l'architecte a probablement choisi d'évoquer l'indépendance du pouvoir judiciaire. Les ouvertures des fenêtres des divers tribunaux sont calculées pour que le juge siège face au soleil, symbole d'un jugement inspiré par « l'esprit de justice ».

L'Assemblée

Probablement le chef-d'œuvre de Le Corbusier, ce bâtiment accueille les chambres des députés et des sénateurs dont les deux salles émergent du bâtiment. La forme circulaire de la chambre des députés s'inspire de la tour de refroidissement d'une centrale électrique.

Le palais du Gouverneur

En forme de buffle, ce projet est refusé par Nehru dans la mesure où cet édifice donne trop d'importance au Gouverneur. Placé frontalement par rapport à l'entrée du Capitole, ce bâtiment aurait dominé l'espace rompent ainsi l'équilibre entre les trois pouvoirs.

Le Secrétariat

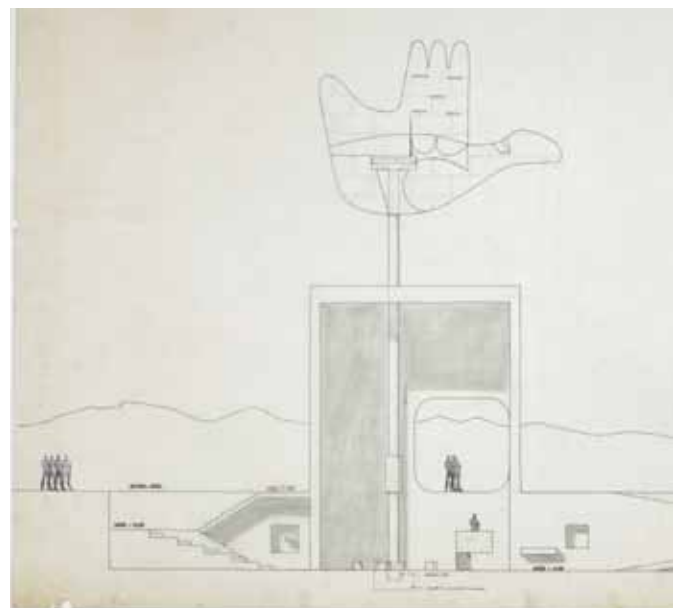
Cet édifice aux dimensions imposantes accueille les bureaux des fonctionnaires. Cette barre sert de fond de scène à l'Assemblée.

Les Signes

Entre les différents bâtiments administratifs, Le Corbusier prévoit des éléments architecturaux symboliques, les Signes, destinés à ponctuer l'esplanade. Parmi eux : **La Tour d'ombres** se compose de brise-soleil dont la position a été calculée de manière à maintenir l'intérieur dans une obscurité permanente.

La Main Ouverte, imaginée dès 1951, est proposée en 1955, à Nehru, en témoignage de la politique de non-alignement de l'Inde dans la guerre froide. Le Corbusier voit dans cet édifice de 12 m un résumé de sa création : « la Main Ouverte pour recevoir les richesses créées, pour distribuer aux peuples du monde, doit être le signe de notre époque ».

En 1965, à la mort de Le Corbusier, seuls le Secrétariat, la Haute Cour et l'Assemblée sont achevés. De 1972 à 1987, la composition est complétée par la Tour d'ombres, le monument au Martyr, la Colline géométrique et la Main Ouverte. La Main Ouverte est aujourd'hui le symbole officiel de la ville de Chandigarh.



Le Corbusier, *La Main Ouverte*, vue en coupe, encre de Chine
© FLC / ADAGP, Paris 2013

LE CORBUSIER PLASTICIEN

Formé à la gravure-ciselure, l'architecte s'exprime en réalité à travers de multiples supports plastiques.

Des peintures, des sculptures et des gravures produites pour Chandigarh ou inspirées par l'Inde sont ainsi présentées dans l'exposition.

Peintre

A partir de 1918, Le Corbusier s'initie à la peinture aux côtés du peintre Amédée Ozenfant avec lequel il fonde la revue *L'Esprit nouveau*. Ensemble, ils créent le purisme, un mouvement qui se veut proche du cubisme mais en réaction à ce dernier.

Les peintures de Le Corbusier sont peuplées de natures mortes, de femmes et de taureaux. Le Corbusier est proche de Fernand Léger, George Braque et de Pablo Picasso comme en témoignent les figures de taureaux.

Décorateur

Ses œuvres s'inspirent ainsi d'une mythologie cosmique personnelle ainsi que de symboles et de miniatures indiens. Ces éléments se retrouvent dans les formes architecturales des édifices du Capitole, comme l'illustre le toit auvent de la Haute Cour en forme de cornes de taureau ou de buffle, et dans les décors de ces bâtiments.

Le Corbusier conçoit et dessine 650 m² de tapisseries pour meubler les grands murs de la Haute Cour. Réalisées en quelques mois par des ateliers au Cachemire, ces tapisseries ont un double rôle : améliorer l'acoustique du bâtiment et proposer une poésie de l'image avec des motifs décoratifs indiens : roue bouddhique, main de Shiva, serpent... Ces différents éléments sont aussi parfois incrustés directement dans les bâtiments par des empreintes laissées dans le béton.

Le Corbusier développe ainsi pour Chandigarh une iconologie et des images symboles basées sur l'homme, la nature et le cosmos qui lui sont propres, mêlées aux traditions indiennes.

L'ensemble des motifs provient de ses carnets dans lesquels Le Corbusier dessine et inscrit ses réflexions sur l'architecture, les paysages qu'il rencontre.

Sculpteur

Des sculptures témoignent de la collaboration de Le Corbusier avec le sculpteur ébéniste breton Joseph Savina, rencontré dans les années 30. Savina demande à Le Corbusier son autorisation pour reproduire ses peintures dans le bois.

« C'est dans la pratique des arts plastiques (phénomène de création pure) que j'ai trouvé la sève intellectuelle de mon urbanisme et de mon architecture.

Tapisseries, dessins, tableaux, sculptures, livres, maisons et plans de ville ne sont, en ce qui me concerne personnellement, qu'une seule et même manifestation d'une harmonie stimulante au sein d'une nouvelle société machiniste » (1960).

Artiste prolifique, Le Corbusier a réalisé plus de 450 toiles, 8 000 dessins, 27 cartons de tapisseries, 44 sculptures et 34 livres.



Le Corbusier, *Carton de tapisserie pour la Haute Cour de Chandigarh*, 1954, crayon et gouache © FLC / ADAGP 2013

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Pierre Jeanneret, *Le Corbusier devant le plan de Chandigarh* © ADAGP, Paris 2013



Le Corbusier, *Le palais du Gouverneur*, 1954, encre de Chine © FLC / ADAGP, Paris 2013



Le Corbusier, *Eau, Terre, Ciel*, 1954, bois polychrome © FLC / ADAGP, Paris 2013



Le Corbusier, *La Main Ouverte*, 1954, aquarelle © FLC / ADAGP, Paris 2013

« Tout ou partie des œuvres figurant dans ce document sont protégées par le droit d'auteur. Les œuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

- Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci
- Pour les autres publications de presse :

- exonération des deux premières reproductions illustrant un article consacré à un événement d'actualité et d'un format maximum d'1/4 de page;
- au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/représentation;
- toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'ADAGP ;
- le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de © Adagp, Paris 200.. (date de publication), et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre. »

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut d'éditeur de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 400 x 400 pixels et la résolution ne doit pas dépasser 72 DPI.

LE CATALOGUE

Chandigarh, capitale du Pendjab (Inde), construite entre 1951 et 1965 par Le Corbusier (1887-1965), est l'ultime réalisation de l'architecte. Elle témoigne de ses préoccupations tant pratiques que symboliques pour la maîtrise de la lumière. Ainsi le brise-soleil, inventé pour la villa Baizeau édifée à Carthage en 1928, dessine des motifs géométriques sur les façades du Secrétariat et de l'Assemblée comme sur celles de la Tour d'ombres qui se dresse au centre du Capitole, zone administrative de la ville.

La théorie de Le Corbusier sur la maison comme « machine à habiter » et ses principes de la « ville radieuse » définis par la Charte d'Athènes (1933) ont influencé l'urbanisme de Louveciennes et Marly-le-Roi, notamment l'ensemble des Grandes Terres édifié à Marly de 1956 à 1961 par l'architecte Marcel Lods. Le Pavillon Philips (1958), conçu par Le Corbusier et le compositeur Iannis Xenakis pour l'Exposition internationale de Bruxelles, a quant à lui inspiré Robert Benoît, l'architecte du Centre culturel Jean Vilar de Marly-le-Roi.

Les textes réunis ici apportent un éclairage sur les théories corbusiennes et leurs filiations. Ils sont complétés par la publication inédite en français du « Plan pilote », écrit en 1961 par Le Corbusier et révélant sa conception de Chandigarh.



128 pages - 15 €

SOMMAIRE

Le Corbusier et Marly, introduction
Christine Kayser, conservatrice du Musée-Promenade

Le Corbusier à Chandigarh : une architecture solaire
Christine Kayser

Les prémisses du brise-soleil : la villa Baizeau de Le Corbusier à Carthage (1928)
Amina Harzallah Fehri, architecte, docteur en architecture, maître-assistante, Ecole nationale d'architecture et d'urbanisme de Tunis

Le Modulor n'est pas une « formule magique »
Séverine Bridoux-Michel, architecte, docteur en architecture-esthétique et sciences de l'art, enseignante à l'Ecole nationale d'architecture et de paysage de Lille, chercheur au LACTH/Université Lille-Nord de France

Les Grandes Terres de Marcel Lods ou la leçon de Le Corbusier
Kinda Fares, docteur en histoire des techniques

Le Plan pilote, 1961
Texte inédit de Le Corbusier

PROGRAMMATION CULTURELLE

• Visites guidées de l'exposition

- dimanche 20 octobre à 15h00
- dimanche 17 novembre à 15h00
- dimanche 19 janvier à 15h00

Réservation recommandée au 01 39 69 06 26
Tarifs : 7.50 € / 6.50 € (forfait entrée et visite guidée)

• Conférences

A 20h30 - salle de l'Horloge, rue Champflour
78160 Marly-le-Roi

Entrée libre

Mardi 8 octobre :

Les théories cosmiques de Le Corbusier à Chandigarh, par Christine Kayser, conservatrice du Musée-Promenade, suivi de *L'atelier de Le Corbusier* par Marceau Leblond, maître d'œuvre (en partenariat avec *Le Vieux Marly*)

Mardi 5 novembre :

Marcel Lods et les Grandes Terres, par Kinda Fares, docteur en histoire des techniques, et Jean-Claude Le Guillou, représentant des Grandes Terres

Mardi 3 décembre :

L'urbanisme moderne à l'épreuve du temps, par Elisabeth Rojat-Lefebvre, directrice et architecte, et Didier Renard, architecte - Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement des Yvelines

Mardi 21 janvier :

L'architecture indienne après Le Corbusier, par Manu Rewal, réalisateur

• Jeune public individuel

Visites guidées

- dimanche 24 novembre à 15h00
- dimanche 12 janvier à 15h00

Réservation recommandée au 01 39 69 06 26
Tarifs : 5.00 € (forfait entrée et visite guidée)

Vacances au musée : du 21 octobre au 31 octobre

Ateliers d'arts plastiques et de contes pour les 6-12 ans
Programme disponible 15 jours avant les vacances

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée-Promenade

de Marly-le-Roi / Louveciennes

La Grille Royale - Parc de Marly
78430 Louveciennes

Tél. 01.39.69.06.26

E-mail : contact@musee-promenade.fr

Site internet : www.musee-promenade.fr

Horaires

Du mercredi au dimanche de 14h00 à 17h30.

Fermé les jours fériés et du 25 décembre au 1^{er} janvier inclus.

Tarifs :

Tarif plein : 4.00 € / tarif réduit : 3.00 €

Gratuit pour les moins de 12 ans.

Accès : coordonnées GPS 48°51'33''Nord / 2°6'21''Est

En voiture : accès de Paris par l'autoroute A13 (sortie n°6 - direction Saint-Germain-en-Laye) puis par la RN 186, jusqu'au rond-point. Parking.

En transport en commun :

- **Par le RER A :** direction Saint-Germain-en-Laye, puis bus Ligne 1 Mobilien Versailles / Saint-Germain-en-Laye, arrêt Louveciennes Village

- **Par le train :** de Paris Saint-Lazare, direction Saint-Nom-la-Bretèche, arrêts Louveciennes ou Marly-le-Roi, 20 minutes à pied.



Le Corbusier, *Eau, Terre, Ciel*, 1954, bois polychrome
© FLC / ADAGP, Paris 2013

LE MUSÉE-PROMENADE DE MARLY-LE-ROI / LOUVECIENNES

En 1679, Louis XIV décide de construire, dans le vallon de Marly, un ermitage de chasse où se retirer loin des tumultes de la Cour versaillaise. Le vallon marécageux est transformé en un écrin de verdure pour y bâtir un château bientôt envié de toute l'Europe.

Le domaine royal de Marly

Son originalité réside dans son architecture éclatée qui ressemble à un décor de théâtre. Les colonnades de verdure dissimulent les bâtiments peints à fresque ; les statues animent les bosquets et les nombreux bassins. La machine de Marly, objet de toutes les attentions, approvisionne en eau les deux résidences du Roi-Soleil : Marly et Versailles.

A Marly, on chasse et on s'amuse. Être invité à un *Marly* constitue un privilège réservé à la noblesse d'épée.

A la mort de Louis XIV, le parc délaissé par le Régent perd de son éclat. Louis XV et Louis XVI y viennent encore chasser mais le domaine ne jouit plus de la préférence royale. La Révolution n'épargne pas Marly qui est mutilé et disparaît définitivement sous l'Empire.

Marly et Le Corbusier : points de convergence

Le Corbusier admettait l'influence de l'architecture classique sur son travail, influence de l'Acropole d'Athènes sur le Capitole de Chandigarh, et influence des villas palladiennes, notamment celle de la villa Rotonda, qui a aussi inspiré le pavillon royal de Marly.

Le pavillon royal de Marly se caractérise par une iconographie en rapport avec le soleil. Les 12 pavillons des invités, alignés de part et d'autre du grand Miroir, devant le pavillon royal, évoquent probablement les 12 mois de l'année, ou les heures du jour puisqu'à l'origine, 24 pavillons étaient prévus.

L'iconographie solaire de Chandigarh, incarnée par la Tour d'ombres, construite sur le Capitole, témoigne des préoccupations de Le Corbusier pour le soleil et la lumière.

Toute l'œuvre architecturale et picturale de Le Corbusier, notamment Chandigarh, est sous-tendue par un intérêt dualiste pour le bien et le mal, l'ombre et la lumière, l'horizontal et le vertical.

Ceci rejoint la symbolique de Marly, dont le jardin est divisé en zones d'ombres, dédiées à la chasse, à la forêt (les bosquets latéraux) et en zones de lumières (l'axe central) et dont le décor est ponctué d'allégories alchimiques (le soleil sur le pavillon royal, les quatre éléments autour de la Cascade champêtre, les planètes et les mois sur les pavillons des invités).

Enfin, le rôle de la marche dans la perception de l'architecture est à souligner, principe que Le Corbusier exprime sur le Capitole de Chandigarh, en interdisant les voitures, et par ses plans dont l'échelle est celle du marcheur. A Marly, comme à Versailles, c'est également par la marche que le souverain mesure l'harmonie et la magnificence de ses jardins et qu'il propose à ses hôtes d'en faire l'expérience.

LES COLLECTIONS



Situé dans le domaine de Marly, le musée propose de découvrir l'histoire du lieu par ses collections beaux-art, archéologie et sciences et techniques.

Une reconstitution 3D du pavillon royal et un film recontextualisent l'histoire du domaine. Une maquette animée, des tableaux, des estampes et des sculptures permettent d'imaginer le domaine royal ainsi que son décor sous Louis XIV et ses successeurs.

Le XVIII^e siècle est évoqué par une salle consacrée d'une part, à la favorite de Louis XV, Madame Du Barry, et d'autre part, à Elisabeth Vigée-Lebrun, portraitiste de Marie-Antoinette, toutes deux résidentes de Louveciennes.

Le musée présente, par des maquettes, des plans, des gravures, la machine de Marly qui reste ancrée dans les mémoires.

Le musée propose des expositions en rapport avec l'ancien domaine royal, l'histoire culturelle et le patrimoine artistique des deux villes.